

« D'Aligny avait des attaches à Lyon par ses relations d'amitié qu'il avait contractées à Rome avec nos illustrations artistiques : avec Victor Orsel, Boncfont, Vibert et surtout avec l'architecte habile qui a doté notre ville du palais du commerce. Son passage à la direction a été marqué par la création d'une bibliothèque pour laquelle il avait obtenu de l'administration centrale une foule d'ouvrages de prix et surtout les publications de la calcographie de l'État. Plusieurs moulages très-rare~~s~~ vinrent enrichir notre collection des plâtres. Il aimait en général à employer les bonnes relations que lui avaient créées à Paris son caractère et son talent pour rendre service aux élèves et aux artistes, et il était vraiment heureux lorsqu'il réussissait.

« Vous parlerai-je maintenant des qualités de son cœur ? Elles se résument toutes par les sentiments qu'elles avaient su inspirer à celle qui fut la compagne de sa vie, le témoin et le soutien de ses luttes et de ses travaux ; sentiments si profonds qu'ils lui ont fait accomplir des actes de dévouement élevés parfois jusqu'à l'héroïsme. Aussi ces deux vies qui se complétaient si bien ont eu leur récompense. Dieu a permis que la religion vint adoucir le moment douloureux de la séparation momentanée, car la religion, cette bonne mère, promet sa récompense suprême à ceux qui s'en vont, donne l'espérance à ceux qui restent et qui pleurent, en leur permettant de dire : *Au revoir.* »

CHRONIQUE LOCALE

Le cliché fameux : *Nous dansons sur un volcan*, serait de mise aujourd'hui, si nous dansions.

Le volcan est là, brûlant et faisant crépiter la terre. Nous sentons ses secousses et attendons l'explosion.

Nous ne dansons pas, nous n'avons pas le cœur à la joie ; la misère est d'un côté, la Prusse de l'autre ; mais nous marchons, nous dormons, nous vivons sur le cratère qui, d'un moment à l'autre, peut nous engloutir.

À Paris, le Gouvernement de la Commune se dresse vis-à-vis le Gouvernement de Versailles ; à Lyon, un parti nombreux et déterminé se prépare à l'assaut du pouvoir. Qui l'emportera de celui-ci ou de celui-là ? Que serons-nous demain ? quel drapeau flottera ? quels hommes seront maîtres de nos consciences, de notre fortune, de notre honneur ? Singulier temps, triste temps ! que celui où commandement, lois et mœurs sont remis chaque jour en question.

Le drapeau rouge, arboré à notre Hôtel-de-Ville, le 5 septembre 1870, en a été enlevé par ordre du Conseil municipal, le 3 mars 1871. Il y a été replacé dans la nuit du 22 au 23, à la suite d'une manifestation de quelques bataillons des faubourgs. Depuis le 23, l'Hôtel-de-Ville est gardé par la Croix-Rousse et la Guillotière ; M. Valentin, préfet du Rhône, est prisonnier ; le Conseil municipal, déclaré dissous par le Comité qui siège à l'Hôtel-de-Ville, s'est réuni au palais de la Bourse. On fait courir le bruit que Ricciotti est nommé général de l'armée de Lyon, et que Deloche, l'assassin d'Arnaud, serait maire. *E sempre bene.*

En ce moment, vingt bataillons de la garde nationale s'organisent pour rétablir l'ancien état des choses. Les canons sont braqués sur la place de la Comédie ; on bat le rappel ; les journaux d'aujourd'hui préparent des matériaux pour les historiens à venir.

— L'industrie et le commerce, arrêtés depuis six mois, commencent à reprendre une activité consolante. Puissent les émotions de ces jours-ci ne pas les entraver à nouveau.